CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 9 novembre 2026. BIZET : Carmen. E. Hasan, J. Henric, J. Boutillier, T. Perrotta… Emmanuelle BASTET / Evan ROGISTER

Quel triomphe ! La nouvelle production de *Carmen* qui illumine en ce moment le Grand-Théâtre de Bordeaux est tout à la fois une réussite artistique et une véritable déflagration émotionnelle. Portée par une distribution d'une jeunesse et d'une fougue incroyables, le spectacle s'avère un moment de théâtre lyrique total, où le classicisme le plus pur se met soudain à rugir de vie et de modernité.

Chargée de mettre en scène le chef d'oeuvre de **Georges Bizet**, **Emmanuelle Bastet** signe ici une lecture d'une intelligence et d'une clarté exemplaires (déjà donné à l'Opéra de Shanghaï, coproducteur du spcectacle). Loin des relectures provocatrices ou des transpositions hasardeuses, elle a fait le choix assumé d'un retour aux sources du livret, avec une scénographie sobre et traditionnelle. Mais que l'on ne s'y trompe pas : cette simplicité apparente est le fruit d'un travail d'orfèvre, d'une exigence rare dans la direction d'acteurs, et le résultat est saisissant ! La metteuse en scène parvient à

dépoussiérer les clichés qui collent à l'œuvre depuis des décennies pour retrouver l'humanité vibrante des personnages. On ne voit plus des archétypes, mais des êtres de chair et de sang, avec leurs failles, leurs désirs et leur violence. La progression dramatique est d'une limpidité implacable, et le spectacle gagne en intensité à mesure que les personnages perdent pied. A ce titre, la scène finale est un moment d'anthologie, tant la tension dramatique se montre insoutenable. Dans un dépouillement presque total, l'espace se resserre autour du duo fatal, et la mise en scène laisse toute la place au jeu de Julien Henric en Don José et Elmina Hasan en Carmen. On en sort lessivé !



Le plateau réuni pour cette production est un vivier de talents au sommet de leur art. La jeunesse des interprètes n'est pas un détail : elle est la clé de voûte de cette

lecture, donnant une urgence et une crédibilité nouvelles aux tourments des personnages. Dans le rôle-titre, la mezzo azerbaïjanaise **Elmina Hasan** est une révélation. Magnétique, elle incarne une Carmen d'une naturel et d'une présence absolues, sans jamais forcer le trait. Vocalement, son mezzo-soprano déploie un grave voluptueux et un aigu d'une puissance souveraine, avec une intelligence rare dans l'emploi de ses moyens expressifs. Elle incarne une femme libre, ardente et terriblement vulnérable face à la violence de son amant.

Julien Henric est tout simplement l'un des plus beaux José de ces dernières décennies. Le ténor français réussit le tour de force de rendre ce personnage profondément attachant et terrifiant à la fois. Sa jeunesse et la subtilité de son jeu expliquent à merveille l'immaturité émotionnelle et la mécanique de l'obsession qui le mènent au crime. Vocalement, c'est un sans-faute. Son *air de la Fleur* est un sommet d'intensité et de retenue, s'achevant sur un *pianissimo* d'une beauté à couper le souffle. Il engage tout son corps dans la violence du dernier acte sans jamais perdre la maîtrise de sa ligne de chant, rendant l'effondrement final du personnage d'autant plus déchirant.

Autour de ce duo incandescent, la distribution est d'une homogénéité remarquable. **Jérôme Boutillier** campe un Escamillo tout en finesse et en séduction, refusant le cabotinage pour offrir un homme sincère et touchant, avec un timbre suprêmement séduisant (et qui sied à son personnage). La Micaëla de **Teresa Perrotta** (qui a brillamment assuré une prise de rôle inopinée, suite à la défection de Natalia Tanasii, annoncée souffrante par Emmanuel Hondré avant la représentation) se montre d'une pureté et d'une droiture désarmantes, même si la diction de notre idiome reste perfectible.



En Frasquita, la jeune soprano chinoise **Li Ziqi**, invitée dans le cadre du partenariat avec le Conservatoire de Shanghai, apporte une légèreté et une vivacité bienvenues aux côtés de Carmen. Sa voix claire et sa présence pétillante donnent beaucoup de relief aux scènes de bohème. La Mercédès d'**Amandine Portelli** est tout en sensualité et en complicité avec sa compagne Frasquita. Sa ligne de chant sûre et son timbre chaleureux contribuent à la crédibilité du duo de cigarières et à l'atmosphère ardente des premiers actes. Le Dancaïre de **Sergio Villegas-Galvain** est un meneur d'hommes convaincant. Sa voix de baryton bien timbrée et son autorité naturelle donnent du poids aux scènes de contrebande, sans jamais tomber dans la caricature. Il campe un Dancaïre vaillant et efficace. Le Remendado de **Li Zhengyang,** autre étudiant du Conservatoire de Shanghai, est tout en ruse et en agilité. Son timbre de ténor léger et sa présence scénique espiègle apportent une touche de malice et de dynamisme aux côtés de son compère. La basse **Adrien Mathonat** impose un

Zuniga solide et solennel. Sa voix ample et profonde apporte toute la gravité attendue pour le lieutenant, créant une opposition crédible et nécessaire face à la fougue de Don José. Enfin, **Bruno Khouri**, à la présence discrète mais efficace, incarne avec justesse le personnage de Moralès. Tous ces artistes, par leur engagement et leur talent, forment une troupe d'une superbe cohérence et énergie, donnant à cette *Carmen* sa chair et sa vérité.

Sous la baguette d'**Evan Rogister**, l'**Orchestre National Bordeaux Aquitaine** se montre sous son meilleur jour. La direction est incandescente, pleine de fièvre, mais cela se fait – en début de représentation – au détriment de la justesse, avec notamment des décalages entre les chanteurs et l'orchestre dans le premier acte. Mais le chef reprend ensuite les choses en main, et fait se succéder les grands moments de l'œuvre comme autant de déflagrations sonores : la *Séguédille* rebondit avec une sensualité animale, la *Habanera* se livre avec une sincérité bouleversante, et le thème du Destin tonne dans les basses avec une puissance tellurique. Le chef sait aussi modeler les silences, faisant ressortir avec une acuité rare la névrose de Don José ou l'onirisme des *interludes*, avant de lâcher les chevaux dans les scènes de foule et le final tragique.

Au final, cette *Carmen* bordelaise s'avère un manifeste pour un théâtre lyrique vivant, exigeant et populaire, et le public du Grand-Théâtre ne s'y est pas trompé, réservant à toute l'équipe un triomphe amplement mérité. Une production à ne manquer sous aucun prétexte !…

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 9 novembre 2026. BIZET : Carmen. E. Hasan, J. Henric, J. Boutillier, T.

Perrotta… Emmanuelle BASTET / Evan ROGISTER. Crédit photo (c) Frédéric Desmesure